

Bruges

et la découverte de l'Afrique

au Moyen-Age

par

CH. DE LA RONCIÈRE



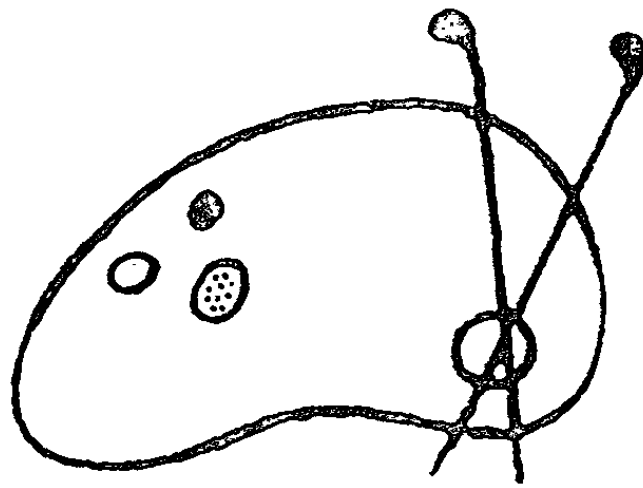
BRUGES

Imprimerie V^o L. DE PLANCKE, rue Sainte-Claire, 1.

1924

8° 0³
1365

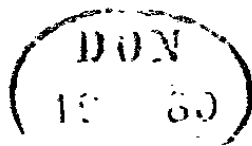
Handwritten scribble



**Fin d'une série de documents
en couleur**



et la découverte de l'Afrique au Moyen-Age.



Bruges, dès le XIII^e siècle, recevait les produits du Sahara, notamment les dattes de la ville de Sidjilmassa, dont les ruines gisent dans le Tafilelt, « près de la mer des Arènes » (1). Les navires lui apportaient la cire, les cuirs et la pelleterie de Fees (Foz) en Afrique, le « commin et suc rebus » du Maroc, les peaux d'agneau de Bougie et de Tunis, les épiceries de l'Egypte et du Soudan (2).

Deux siècles plus tard, en 1470, une des maisons florentines établies à Bruges, les *Portinari*, tentait de fonder un comptoir à Tombouctou, comme elle en avait dans nombre de villes, à Alexandrie, Damas, etc. Et le chroniqueur *Benedetto Dei*, envoyé par elle en exploration sur les bords du Niger, trouvait cette mission si naturelle qu'il relate en trois lignes son voyage.

Que Tombouctou ait été au XV^e siècle une ville familière aux cartographes européens, c'est un paradoxe qui paraîtra une vérité évidente quand on lira l'histoire de la découverte de l'Afrique au Moyen-Age (3). A cette époque un navigateur flamand, *Geeraert de Coninck* ou *le Roy*, aurait abordé à la grande île de Madagascar (4).

(1) FÉLIX BOURQUELOT, *Études sur les foires de Champagne*. Paris, 1866, in-4°, p. 205.

(2) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, t. II, p. 226, citant LEGRAND D'AUSSY, *Fabliaux*, t. IV, p. 8.

(3) CH. DE LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique au Moyen-Age, cartographes et explorateurs*. Tome I: *L'intérieur du continent*. — Le Caire, 1925, in-4°, p. 160.

(4) EDM. CROISSANT, *Les marins flamands*. — « La Flandre », IX (1878), p. 168.

8 03
1369

Mais c'est dans la colonisation des îles Açores que les Brugeois devaient jouer un rôle capital. Découvertes en 1351 par des Italiens, ces îles avaient été l'objet d'un nouveau baptême au XV^e siècle par les soins des Portugais. Dans la distribution des îles de l'Archipel aux princes du sang, au duc de Bragance et à l'infant Fernand, en 1439 (1), la fille du roi Jean de Portugal, Isabelle, femme du duc de Bourgogne Philippe le Bon, n'avait pas été oubliée. Elle avait obtenu pour ses sujets flamands, victimes de la famine, le droit de s'y fixer.

Des Brugeois, *Josué Van den Berghe*, puis *Jacques de Bruges* s'établirent dans l'île de Terceira ou du Bon Jésus, dont le second obtint la concession héréditaire par lettres du 3 mars 1450 (2). Un de ses compagnons, *Guillaume van*

(1) Chartes d'Alphonse V de Portugal pour la colonisation des Açores, 2 juillet 1439-10 mars 1449 (*Collecção de documentos relativos às ilhas dos Açores, extrahidos do Archivo Nacional da Torre do Tombo: Archivo dos Açores, Ponta Delgada, ilha de San Miguel, 1878, t. I, p. 5*). Cf. aussi CHRISTAVAL MOSQUEIRA, *Viaje en las islas de los Açores*. Trad. dans : DE S^t GENOIS, *Les Voyageurs belges du XIII^e au XIV^e siècle*. Bruxelles, 1864. p. 24. — J. K. TUCKER (Géographie statistique maritime, Londres, 1815) cite différents marins de Bruges qui auraient abordé aux Îles Flamandes dès la fin du XV^e s. On trouvera la même affirmation chez M. AGNES, *Dictionn. de Géographie* et les géographes KERNIS, MERCATOR et BLAEU.

(2) P. J. BAUDET, *Beschrijving van de Azorische Eilanden en Geschiedenis van hunne volksplanting uit belgisch oogpunt beschouwd*. Tome I des *Mémoires de la Société de géographie d'Anvers* (1879), p. 177, 186. C. CATHRIE (*Geographical, historical and commercial grammar*, Londres, 1774, p. 605), affirme que *Josue van den Berg*, marchand de Bruges, a découvert les Açores.

J. GAILLIARD (*Bruges et le Franc*, Bruges, 1837, t. I), cite deux familles *van den Berghe* ayant eu postérité dans la ville et le Franc de Bruges.

La 1^{re} portant *d'or au sautoir de gueules, à cinq anneaux d'argent*, avait de grandes possessions en Flandre et occupait des charges importantes dans la magistrature du Franc, p. 329 ss. On y rencontre souvent le prénom de *Josse* au XV^e siècle.

La 2^{de} portait *d'or à la bande de gueules, chargée d'un cerf marchant d'argent*. Nous n'avons pas retrouvé dans cette branche le nom de *Josse* au XV^e siècle.

Plusieurs autres familles de ce nom existaient en Flandre, celle de Courtrai portait *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles*

der Haegen, débarquait à la pointe de *Topo*, dans l'île *San Jorge* avec un convoi d'ouvriers et de laboureurs flamands (1).

du même ou d'argent. (Cf. JULES MEBS, *Histoire de la découverte des îles Açores*. Gand, 1901, pp. 51, 55, 88-89, 91, 93.)

L'affirmation de M. MEBS est fautive quand il dit qu'il n'existe que les *van den Berghe* renseignés dans les ouvrages généalogiques. Il en existe partout en Flandre.

Le B^{on} DE S^t GERNOIS pense que *Josse van den Berghe* doit être confondu avec *Jacob van Brugge*. Nous pensons qu'il est question à cet endroit de deux personnes bien différentes.

Le nom de *Bruges* ou *van Brugge* a été l'apanage de la famille de Gruuthuse. Mais nous ne croyons pas que le personnage cité ici appartienne à cette illustre lignée. S'il en eut été ainsi, les fastes de *Bruges* en auraient fait mention. Il est plus probable que le vrai nom de famille de Jacques est resté dans l'oubli et qu'on l'a dénommé du nom de sa ville natale, de *Bruges* ou *van Brugge*.

Jacome de Bruges reçut la capitainerie donataire de l'île *Terceira* ou *Jésus Christ* de l'infant Don Henri, le 12 mars 1450, d'après GASPAR FRUCTUOSO « *Saudades da Terra* », dont le ms. appartenant au comte da Praia et de Montforte, établi aux îles Açores, fut utilisé en partie par ANTONIO CORDEIRO dans son *Historia insulana*, Lisbonne, 1717. Il aurait découvert l'île de *Terceira*, celle de *San Jorge* et tenu son principal établissement à *Praya*.

Il avait épousé *Sancha Rodriguez*. Une clause de la donation de l'île l'autorisait à rendre la capitainerie héréditaire à sa fille aînée et ses descendants en cas de non existence d'héritiers mâles légitimes.

Parmi les colons amenés par *Jacome de Bruges* se trouvait *Diego de Tiere* ou de *Tiene*, qui fut accusé d'avoir fait disparaître le premier, en l'engageant à se rendre dans sa patrie pour revendiquer l'héritage d'un oncle, mort à *Bruges*, vers 1474.

Il aurait laissé un fils légitime, *Gabriel de Bruges*, époux de *Isabel Pereira* et une fille *Antonia Dias de Arce*, mariée à un gentilhomme anglais *Duarte Paim*. Parmi ses bâtards il faut citer *Pero Gonsalvez*, qu'il eut de *Inés Gonsalvez*.

Au moment de la succession de *Jacome de Bruges*, la charte de donation de Don Henri fut contestée.

(1) *Guillaume Vanderhaghe* est mentionné par les uns comme originaire de *Bruges* et par les autres comme originaire de *Maestricht*. Il fut le premier colonisateur de l'île *San Jorge*.

Il fut appelé par *Josse de Hurtere* à *Fayal*.

Guillaume vander Haghe ou *Vandaraga* habita ensuite successivement les îles de *Terceira*, *Pico* et *Flores*. Il s'établit ensuite à *Topo*, dans l'île *San Jorge* où il avait abordé en premier lieu en arrivant aux Açores. Il laissa trois fils et cinq filles qui eurent une nombreuse postérité, connue actuellement sous le nom de *Silveira*. (Cf. MEBS, *o. c.* pp. 56, 94 et 95.)



Mais le centre de la colonisation flamande, ce fut une île couverte de hêtres et de bruyères où l'on ne connaissait point l'hiver, où une baie semi-circulaire dans l'Est offrait aux navires un abri, j'ai nommé Fayal. Dans ce séjour enchanteur, débarquèrent en 1466 les nombreux compagnons flamands de *Josse van Hurter*, qu'on dit être originaire de Moerkerke, et qui donna son nom, Huerta, aujourd'hui Hosta, à la petite capitale de la « Nouvelle Flandre » (*). Sous la cognée des colons, les forêts

(1) A. VOISIN, *Sur la découverte et colonisation des îles Flamandes*, dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, t. VI (2^e partie), 1839. — CH. DE LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique au Moyen-Age, cartographes et explorateurs*. Tome II: *Le périple du continent*. Le Caire, 1925, in-4^o.

Cf. MEES, *o.c.*, pp. 57, 104, 108. — Dans les *Fragments inédits de ROMBOUDT DE DOPPERE* (H. Dussart, Bruges, 1892), nous trouvons que la famille de *Hurtere* ou *Hertere* colonisa la nouvelle Flandre.

Josse de Hurtere aurait découvert les îles de *Fayal* et de *Pico* en tous cas il en fut capitaine donataire ce qui indiquait généralement l'honneur de la découverte. Il épousa Brites de Racedo, de la maison de l'infant Don Fernando. Il mourut vers 1495.

D'après une lettre, envoyée de Flandre en 1527, il descendait d'une famille seigneuriale établie dans le pays de Wynendaele (Thourout), dont nous donnons le crayon généalogique suivant. Cette lettre est citée dans l'*Archivo das Açores*, Ponta Delgada 1878, I, 162.

Leo de Hurtere, bailli de Wynendaele et seigneur de Haegenbroec.

Barthelomy de Hurtere	Bandouin
Sr de Haghenbrouc	de Hurtere
mort célibataire.	Sr de Haghenbrouc.

Josse de Hurtere
capitaine donataire de Pico et de Fayal en 1450
ép. Brites de Macedo

|

Josse de Hurtere dit Jobs
capitaine commandataire de Pico et Fayal en 1509
continué en 1528 † 1549
épousa Isabel f. de João Vaz Cortereal
successeur de Jacomo de Bruges.

|

Manuel de Hutra Cortereal

|

Jeronimo de Hutra.

s'écroulèrent pour faire place à des champs de cannes à sucre ou à la culture du pastel qui enrichit un des émigrants, Guillaume Bersmacker (1). Probes, encore qu'on leur adjoignit parfois des déportés, et encadrés par des prêtres de leur pays, les colons conservèrent longtemps leur langue et leurs coutumes. A Fayal et à Pico, dans les deux îles qui relevaient de *Josse Van Huerter* et de son

Aux archives de l'Etat à Bruges repose un ms. de MARIUS VORT (collection du Franc 652) où nous retrouvons quelques membres de cette famille, qui séjourna peut-être à Moerkerke, mais ne fut certainement pas seigneur de Moerkerke. Cette seigneurie appartenait à la famille de Moerkerke, de Flandre et van Praet.

f^o 20 *Hugo de Hurtere*, échevin du Franc 1316.

f^o 25 *Barthelemy de Hurtere*, échevin du Franc 1386.

f^o 27 *Jean de Hurtere*, échevin du Franc 1346, 1347.

f^o 28 *Hugo de Hurtere*, échevin du Franc 1354 (cf. 631 f^o 63 a^o 1367).

f^o 28 v^o, 29 v^o *Barthelemy de Hurtere*, échevin du Franc 1363, 1364, continué par le duc Philippe le Hardi et Marguerité de Male (cf. 631, f^o 64, a^o 1367).

(La cour de Haegenbronc est citée dans L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Coutume de Wynendaele*. Bruxelles, 1893, p. 124).

M. L. GILLIODTS dans sa *Coutume du Bourg de Bruges*, Bruges, I, 343, cite aussi en 1485 *Cláire*, fille de Louis de Hurtere, comme dame « de Eede à Handzaeme ».

J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, Bruges, t. I, 215, dit que *Nicolas de Hurtere* accompagna Philippe le Bon, avec Louis, seigneur de Moerkerke, Jean de Flandre, seigneur de la Woestyne et d'autres seigneurs flamands, lorsqu'il alla venger la mort de Jean sans Peur, tué à Montreuil en 1419.

Dans le t. II, p. 22, on rencontre : 1^o *Baudouin f. de Baudouin de Hurtere*, comme échevin de Bruges en 1517, 25, 26, 29, conseiller 1519, 22, 31, 34, chef-homme 1528, décédé le 26 mars 1535, époux de Jeanne van Vlamynckpoorte, morte le 11 juillet 1532 ; 2^o *Jacques de Hurtere*, son frère, conseiller 1509, 14, 20, échevin 1516, 20 et chef-homme en 1531. (Cf. ms. *Wetten van Brugge* aux archives de l'Etat à Bruges).

Cette famille aurait porté *trois étoiles* ou *trois étoiles encerclées dans des besans*. Plusieurs membres sont mentionnés avec des brisures dans leurs armes.

(1) Munich, ms. espagnol 27, fol. 175, apud BAUDER, p. 202.

Willem Bersmacher est cité par V. F. ALÉMÃO, *Da Insules et peregrinatione Lusitanorum*, à la Hof- und Staatsbibliothek à Munich, ensemble avec T. Vernes, ancien habitant de Bruges, le maître de navire, A. A. Brum (Brune ?) et Jos. da Terra. (Cf. *MENS, o. c.*, pp. 46, 49, 108.)

gendre, le fameux cosmographe *Martin de Behaim*, il y avait, en l'an 1495, quinze cents Flamingants, « de lingua almanica flandrensi » (1).

D'où le nom d' « Iles Flamandes », *Vlaemsche Eylanden*, qu'on donna aux Açores et qui, au temps de BLAEU et P. VAN DEN BROECK, était encore en usage. D'où « la Vallée des Flamands » qui avoisine le c...-lieu de Fayal.

Le 3 mars 1483, puis le 24 juillet 1486, Ferdinand Van Olm, capitaine de l'île Terceire, était autorisé à découvrir et occuper une île mystérieuse, l'île des Sept Cités, avec le concours d'un habitant de Madère (2). « Des gens des Açores la voyaient toujours vers le même rumb et de même grandeur », écrivait Christophe Colomb (3). Et lui aussi allait se mettre en quête, comme le Flamand. En courant après un mirage, — car l'île des Sept Cités ou d'Antilia n'était que le reflet dans les nuagos d'une des îles d'où on l'apercevait, — Colomb rencontra un continent.

Les Brugeois fréquentaient de même la côte occidentale de l'Afrique. Le navire monté par un nommé Henry, facteur de Thomas Perrot, marchand de Bruges, venait de se perdre au Cap Barbas, non loin du Rio do Ouro, lorsque, en 1479 (4), le Tournaisien Eustache de La Fosse

(1) *Itinerarium hispanicum* HIERONYMI MONETARII [OU MÜNZER] (1494-1495), dans la *Rerue Hispanique*, t. XLVIII.

Le chevalier *Martin Behaim*, né à Nuremberg circa 1459, habita successivement Malines vers 1477 et Anvers en 1478 comme commerçant ; il partit ensuite pour Lisbonne où il fit partie de la *Junta*, qui aurait été instituée pour l'amélioration de la navigation vers 1484 et fit son globe célèbre en 1492. Il épousa vers 1488, la fille de *Josse de Hurtere*. Il mourut à Lisbonne en 1507.

(2) *Alguns documentos do archivo nacional do Torre do Tombo acerca dos navegagoes e conquistas portuguezas*, publicados por José RAMOS-COELHO. Lisboa, 1892, in-fol., p. 58, 61.

(3) *The Journal of Christophes Columbus*, translated with notes by Clement R. MARKHAM. London, Hakluyt Society, 1893, in-8°, p. 20.

(4) L. GILLIODTS-VAN SEVHREN. *Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges*. Bruges, 1903, t. I, p. 80, 397, t. 623-24. *Jehan Perot*, marchand à Bruges, patron de la nef S^t Erbaut ; capturé en 1440 par les Zélandais.

quitta Bruges « avec une pacotille à éconter » aux côtes d'Afrique (1) à bord de la caravelle *Mondadina* de Cadix, il touchait successivement à la côte de Malaguette, « où croist la graine de paradys » et à la côte des Esclaves, où on achetait une négresse et son enfant pour « ung bachyn de barbieur et trois ou quatre grandz anneauz de letton ». Capturé par les Portugais à la Côte de l'Or, Eustache fut embarqué sur le navire de Diego Cão, l'un des découvreurs attitrés du roi de Portugal. « Nous arrivâmes, dit-il, aux isles quy sont à l'opposite du Chief vert, èsquelles isles l'homme ou créature ladre s'y guarist en l'espace de deux ans. Des tortues, le ladre se guérit en les mangeant et se oingdant de sang et de la graisse à assautcer toutes ses viandes. Et par ainsy, au bout de deux ans, ilz se treuvent bien purgéz et guaris de leur lépre. Et de faict, je me trovay à Gand, quand je fus retourné du dit voiage où lors estoit syre Jehan de Luxembourg. Estant adverty, depuis y alla et se tint en l'isle de Saint-Jacques par l'espace de deux ans, et se trouva très bien guarý » (2).

Un peu plus tard, en juillet 1483, toute une expédition partait pour Santiago du Cap Vert, « l'isle vert », sous les ordres de Georges Paléologue de Bissipat, capitaine des

(1) Pour compléter la série des colonisateurs de notre contrée, rappelons que l'an 1561, dans un procès pendant devant le magistrat du Franc de Bruges, entre les héritiers de *Louis Anseeuw*, d'une part, demandeurs contre les bailli et échevins de Westkerke, d'autre part, il fut lu un mémoire de la partie demanderesse, où il était longuement question des « Iles Portugaises » : on y justifiait que *Josse-François Anseeuw* et quelques autres bourgeois de Damme et de Bruges étaient possesseurs légitimes de plusieurs fermes et bien ruraux situés dans ces îles. Ce mémoire dont l'original était écrit en portugais est perdu, mais l'état des frais du procès en fait mention : « Voor 't translateren van 't rapport in portugalsche tale, waer by de Heysschers sustineerden dat Joos Anseeuw ende anderen van Damme ende Brugge, an dit goed recht hadden » (*).

(2) EUSTACHE DE LA FOSSE, *Voyage à la côte occidentale d'Afrique, en Portugal et en Espagne (1479-1480)*, publié par R. FOULCHÉ-DELBOSCH. Paris, 1897, in-8°, extrait de la *Revue hispanique*.

(*) Cf. *La Flandre*, V, p. 304.

nefs de Louis XI. Louis XI n'avait pas voulu que le but de l'expédition fût spécifié autrement que par ces mots : elle allait quérir « aucunes choses qui touchaient très fort le bien et santé de sa personne ». Mais l'évêque de Lisieux, Thomas Basin, qui, sous un pseudonyme, avait dans sa chronique du temps toutes les audaces, nous dévoile la maladie de Louis XI, et, sans s'en douter, il nous révèle par là même le but du voyage : « A nonnullis, priusquam obiret, leprosus fuisse assertus est » [rex Ludovicus XI]. Louis XI, se croyant atteint de la lèpre, envoyait quérir à l'île Santiago du Cap Vert de grandes tortues de mer pour se baigner dans leur sang (1).

Et ainsi le commis d'un négociant de Bruges contribuait à la vogue de l'archipel du Cap Vert dans le temps que d'autres Brugeois assuraient la colonisation des Açores.

CH. DE LA RONCIÈRE,

Historien de la Marine française.



(1) Cf. « Louis XI et le Sanatorium de l'Isle Vert » dans CH. DE LA RONCIÈRE, *Histoire de la Marine française*, 2^e édition, Paris, Plon, 1914, in-8°, t. II.